

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 4

Artikel: Une Vaudoise du temps jadis
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE VAUDOISE DU TEMPS JADIS

Sous le titre de Madame de Corcelles et ses amis, M. et Mme de Sévery ont publié naguère un recueil de lettres de Louise de Corcelles (1726-1796), née de Saussure et devenue par son second mariage l'épouse de Jonathan Polier, seigneur de Corcelles-le-Jorat.

Cette petite noblesse vaudoise passait l'hiver à Lausanne et l'été à la campagne, dans ses châteaux. C'était l'époque où Lausanne attirait force étrangers, entre autres Gibbon et Voltaire, pour ne nommer que les plus illustres. Si la vie de société y était brillante, la petite cité demeurait, par ailleurs, campagnarde. Les châtelains, en prenant leurs quartiers d'hiver, y amenaient leur basse-cour. Mme de Sévery écrivait en 1773 : *J'ai fait partir le char ce matin, les poules étaient délicieusement dans leur petite maison, les dindons ne seront pas moins bien.*

Tout en participant à la vie mondaine, Mme de Corcelles ne béait pas d'admiration devant tous les étrangers : *Vous avez bien raison, écrivait-elle, de dire « l'arche de Noé », et réellement Lausanne en est une ; il y a parfois de jolis animaux qui viennent s'y fourrer, mais à l'ordinaire combien de quadrupèdes !*

La coutume des charivaris n'était pas éteinte à Lausanne : *On fait actuellement à Bujard, qui épouse sa servante, un charivari qui dure depuis Saint-François jusqu'à la Mercerie.*

Aimante, généreuse, vive, primesautière, enjouée avec un arrière-fond de mélancolie, telle nous apparaît dans ses lettres Louise de Corcelles. Elle adorait la conversation : *Fêtes et bals ne sont pas à mon gré ce qui réjouit le plus ; mais jaser... en toute liberté... dire cent bêtises, sans choix et sans crainte, voilà... ce que j'appelle la vie.* Elle dé-

plorait de ne pouvoir consacrer plus de temps à la lecture : *Ah ! si nous pouvions sauver cet hiver quelques heures pour la lecture, que je serais contente !*

Les lignes suivantes dénotent un sentiment assez rare chez les bénéficiaires de l'Ancien régime : *Quand je pense que chaque rayon de ce brûlant soleil donne un morceau de pain à des milliers d'hommes, je prends patience de me griller en même temps que le bon froment et l'avoine.* A Corcelles, en plein Jorat, sa femme de chambre tombe subitement malade. Impossible d'avoir tout de suite un médecin. Elle se jette, comme elle dit, dans l'*Avis au peuple* du Dr Tissot, et, à force de soins intelligents et dévoués, parvient à la sauver. Elle écrit alors : *J'ai tout observé et si bien servi ma pauvre malade qu'elle est grâce au ciel échappée... Vous savez combien cette fille mérite mon attachement, tout ce que je lui dois.*

Elle parle avec une exquise simplicité de son château de Corcelles, modeste il est vrai, et qu'elle appelle parfois « notre maisonnette » : *J'ai revu notre pauvre petite maison comme on revoit une amie.* Plombières, où elle faisait une cure, n'avait guère l'heur de lui plaire : *Ce vilain trou de Plombières, qui réunit des sources de toutes les espèces, des ruines, des visages de toutes les couleurs, des gens de toutes les figures, de tous les pays ; mille maux... un tas de prêtres... des évêques, des magistrats, des intendants ; un peu-*

ple de laquais insolents et toute une nation de soubrettes impertinentes.

Ayant été mêlée à une série d'accouchements, dont quelques-uns furent malheureux, elle écrit, excédée : Je suis lasse de tous les enfantements et

trouve que nous avons une manière de nous reproduire tout à fait désagréable, pourquoi ne savons-nous pas éclore au soleil comme les papillons ?

Mettons ici le point final pour aujourd'hui.
Albert Chessex.

SI VOUS ALLEZ...

... aux Voêtes, sur les flancs du Pic Chaussy et dont le nom signifie en patois d'où l'on voit, avancez-vous jusqu'à l'extrémité S.-O. du petit plateau. Vous trouverez facilement, sous un tapis de verdure dominé par quelques arbres, un fragment de mur épais et grossier et des restes de fossés. Ce sont les vestiges du château d'Aigremont, construit dans la première moitié du XIV^e siècle par Aymon de Pontverre, qui en fit sa résidence définitive. Cette famille possédait une grande partie de la seigneurie des Ormonts, elle résidait auparavant à Aigle, quartier de la Chapelle. Le choix de cet éperon rocheux, véritable nid d'aigle, permettait de surveiller les vallées des Ormonts, de la Raverette et de la Grande Eau.

Aymon de Pontverre jouissait de toute la confiance d'Amédée VI, le Comte Vert, qui le chargea de plusieurs négociations. Il fut bailli du Chablais et du Pays de Vaud.

On raconte qu'un jour, le château d'Aigremont étant en grand danger, les jeunes gens de la Forclaz accoururent en masse et délivrèrent la belle châtelaine, probablement Isabelle de la Tour. Cette dernière leur fit don, ainsi qu'à toute la jeunesse de la Forclaz, jeunes filles comprises, de la vaste et belle montagne de « Perche ». Celle-ci est encore propriété de la jeunesse de la Forclaz et cette tradition reste vivace.

Le château fut détruit par la population des Ormonts, après la conquête bernoise. La tour sur les armoiries de la commune évoque le souvenir de cette ancienne forteresse.

Ad. Decollogny.

Une plante du Brésil qui combat le rhumatisme

C'est le **Paraguayensis** qui, déchlorophyllé par procédé spécial, peut chasser les poisons du corps, élimine l'acide urique, stimule l'estomac et décongestionne le foie. **Rhumatisants, gouteux, arthritiques**, faites un essai. Le paquet Fr. 2.—. Grand paquet-cure Fr. 5.—. Se vend aussi en comprimés, la boîte Fr. 2.—, la grande boîte-cure Fr. 5.—.

Expédition rapide par poste.

En vente : **PHARMACIE DE L'ETOILE**, rue Neuve 1, Lausanne. Tél. 22 24 22